

L'inventaire des messicoles du Parc Naturel Régional du Verdon

Dans le cadre d'un programme engagé par le Parc Naturel Régional du Verdon, le CEEP organise depuis le début de l'année 2006 l'inventaire des messicoles du Parc. Cet inventaire est réalisé en partenariat avec les Conservatoires Botaniques Nationaux de Porquerolles et de Gap-Charance et les associations INFLOVAR et INFLOALHP. Il permettra de mieux connaître la répartition des messicoles sur ce territoire avant de pouvoir conseiller au mieux les agriculteurs sur la prise en compte de ce patrimoine.

Grande androsace



Bifora rayonnante



Des pratiques agricoles favorables aux messicoles

- Usage modéré des amendements (50 unités).
- Pas de traitement herbicide spécifique des lisières.
- Utilisation éventuelle de rotation de courte durée pour entretenir la qualité des sols.
- Labours superficiels (inférieurs à 25 cm de prof.).
- Utiliser des semences fermières.
- Quantité de semence entre 50 et 150 kg/ha.
- Utilisation de céréales d'hiver (orge ou blé de préférence).
- Semi des parcelles entre le début du mois de septembre et la fin du mois de décembre. Le semis devant se faire dans le mois suivant le labour afin de limiter la montée des adventices non messicoles.
- Pâturage des chaumes en septembre (au retour des troupeaux).

Bibliographie sommaire

Aboucaya A., Jauzein P., Vinciguerra L. & Virrevaire M., 2000.- *Plan national d'action pour la conservation des plantes messicoles.*

Actes de Colloque, 1997.- Faut-il sauver les mauvaises herbes ? Colloque 9-12 juin 1993, Gap.

Jauzein P., 1995.- *Flore des champs cultivés.* Ed. INRA.

Pied d'alouette royal



Pour tout complément d'information sur les messicoles, leur conservation, ainsi que pour tout signalement de leur présence, veuillez contacter :



Conservatoire Etudes des Ecosystèmes de Provence

Dominique ROMBAUT
Chargée de Mission
1 place de la Convention
83 340 LE LUC EN PROVENCE
Tél. : 04 94 73 36 86
dominique.rombaut@wanadoo.fr

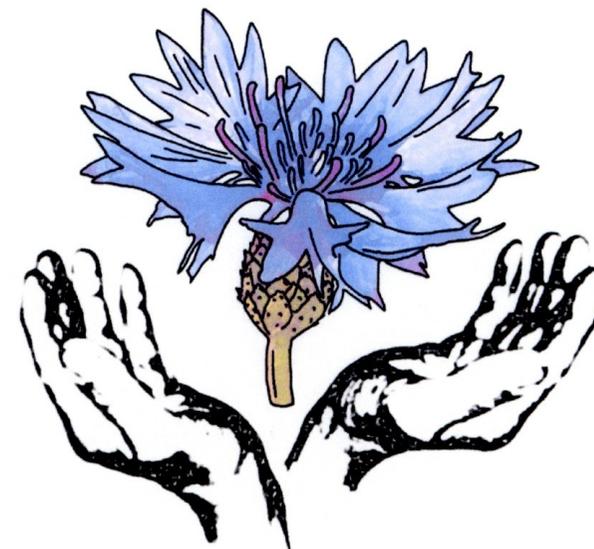


Parc Naturel Régional du Verdon

Dominique CHAVY - Chargé de mission
Patrimoine naturel
Domaine de Valx BP 14
04 360 MOUSTIERS SAINTE-MARIE
Tél. : 04 92 74 68 03
dchavy@parcduverdon.fr

Illustrations et réalisation : Joseph CELSE - joseph.celse@wanadoo.fr

- Les plantes messicoles - compagnes des moissons



Du latin *messis* « moisson » et *colere* « habiter », le terme messicole est utilisé pour définir les plantes qui poussent dans les moissons, c'est-à-dire les champs de céréales d'hiver. Les bleuets, pieds d'alouette, coquelicots, adonis et nielles des blés figurent parmi les messicoles les plus connues, cependant il en existent de nombreuses autres.

Cette flore si belle et si fragile que constituent les messicoles est menacée de disparition par l'évolution des pratiques agricoles dites « modernes ».

La Provence est une des rares régions où persiste une agriculture extensive et constitue ainsi un des derniers refuges à messicoles de France.

Origine des messicoles

Les messicoles n'ont pas toutes la même origine. Pour les plus anciennes d'entre elles, leur histoire est liée à celle des cultures de céréales, domestiquées au néolithique, 8000 ans environ avant JC au Proche et Moyen-Orient. Lors des moissons, avec la récolte des céréales étaient également récoltées les semences d'espèces compagnes qui profitaient des labours. Le tri n'étant à l'époque pas des plus efficaces, une portion non négligeable de ces plantes parvenait à être ressemée avec les céréales. Ces compagnes des cultures se seraient propagées de cette manière au fil des pérégrinations de l'Homme qui a colporté avec lui les semences de céréales depuis la Méditerranée Orientale et l'Asie. Ces messicoles parmi lesquelles figurent les adonis et la renoncule en faux constituent ainsi un formidable témoignage des voyages effectués par nos ancêtres. Mais la France a également la chance d'abriter des espèces natives de nos campagnes telles que la Nigelle de France et l'Ibérus penné.

Adonis
d'automne



Cycle de vie et agriculture

Le cycle de vie des messicoles s'est spécialisé au fil du temps pour s'adapter enfin à celui des céréales. De ce fait certaines messicoles n'ont pas d'autre milieu de substitution que les champs de céréales ; ce sont les plus menacées. Elles sont pour la plupart des plantes annuelles qui sortent de terre après les labours et les semis de céréales à l'automne. Elles passent l'hiver sous forme de rosette puis se réveillent au printemps pour fructifier en même temps que les céréales. Ce cycle fragile dure ainsi depuis plusieurs millénaires grâce à des méthodes culturales traditionnelles qui ont été transmises de génération en génération.

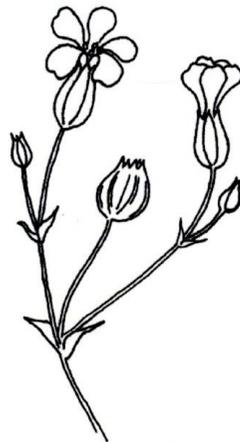
Les atouts des messicoles

L'agriculture n'est pas incompatible avec la notion de biodiversité, bien au contraire. Les messicoles en sont le parfait exemple. Compagne des moissons depuis des millénaires, cette flore qui est particulièrement riche et diversifiée, constitue une source de nourriture et d'habitat nécessaire au maintien de nombreux insectes, oiseaux et mammifères. Cette flore et cette faune partie intégrante de l'agroécosystème sont une richesse qui vient ajouter aux cultures une valeur patrimoniale inestimable. De nombreuses messicoles sont utilisées à des fins alimentaires (mâches en salade, graines de nigelles et de coquelicots en condiment) et/ou pharmaceutiques (nielles des blés, vachères, pieds d'alouette et adonis en homéopathie, bleuets contre les ophtalmies). Cette agriculture en harmonie avec son environnement constitue également une image chère aux yeux de tous. Certains secteurs de Provence tels que le Haut Var, le Verdon et le Luberon doivent ainsi une part de leur réputation et de leur attrait non seulement aux champs de lavandes mais aussi à ces remarquables cultures devenant rares en France où sont tolérées quelques unes de ces fleurs exceptionnelles.

Nielle des blés



Vachère

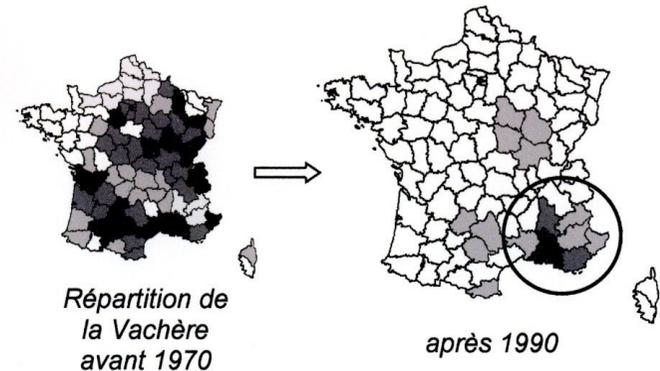


La régression des messicoles

Au fil du temps les techniques culturales se sont améliorées permettant à l'Homme de vivre correctement de l'agriculture. L'amélioration nécessaire des rendements a cependant conduit ces cinquante dernières années à une utilisation généralisée d'herbicides, qui avec le tri optimisé des semences, l'abandon des semences fermières et le labour pluriannuel, a eu raison des messicoles. Si la majorité d'entre elles sont en régression, certaines ont déjà disparu (ivraie du lin, silène de Crète et silène du lin).

L'évolution de l'agriculture n'est pas la seule cause de régression des messicoles. En effet la déprise rurale et l'urbanisation croissante constituent les principaux facteurs responsables de la diminution des surfaces agricoles. La région Provence-Alpes-Côte d'Azur, indéniablement très attractive et qui voit sa population croître de façon importante, est l'une des régions les plus concernées par cette problématique.

La Provence : refuge pour de nombreuses messicoles (exemple de la Vachère)



Le rôle de l'agriculture dans la conservation des messicoles

S'il est parfois nécessaire d'avoir recours à des mesures de conservation artificielles, l'activité agricole constitue cependant la seule solution permettant, à long terme, une conservation à la fois stable et autonome des messicoles. Dans cette optique des mesures agro-environnementales peuvent être mises en place pour aider les agriculteurs qui souhaiteraient prendre en compte les messicoles.